

Du "catastrophisme"

Face aux inerties actuelles, face à la toute puissance du néo-libéralisme apparaît une tendance qui prétend que l'aggravation du sort des populations est indispensable pour que les choses changent. Rappelons-nous la vieille expression: *Il faut une bonne guerre !* Les pires catastrophes sont annoncées par des prédicateurs spécialisés: *Compromis ou chaos* (Elio Di Rupo, "préformateur"); *Barbarie ou socialisme* (une partie de la gauche radicale, extrême ou non); *Changement radical ou disparition de l'espèce humaine* (des écologistes radicaux); *Terrorisme ou démocratie* (les dirigeants politique occidentaux), etc.

Ces opinions *tranchées* suscitent quelques réflexions. Tout n'est pas faux, la situation présente a de quoi nous inquiéter sérieusement. Les nationalismes exacerbés se répandent jusqu'en Belgique, les guerres locales sont multiples et incessantes, les signes de paix plus souvent trompeurs que réels; le *terrorisme* musulman gagne aussi du terrain, favorisé par la politique agressive des États-Unis et de l'OTAN. L'économie dominante est en crise et conduit à l'épuisement des ressources, au réchauffement climatique et surtout à la disparition progressive de nombreuses espèces vivantes, à tel point que la reproduction humaine est menacée dans les pays occidentaux ! Ce n'est pas rien. Sur tous les fronts, des problèmes graves se manifestent et s'amplifient, ils sont d'autant plus graves qu'ils sont lourdement sous-estimés par les populations.

L'Histoire peut nous aider à mieux comprendre ce qui se passe et ce qu'on peut faire. La plus grande catastrophe du siècle passé est certainement la Seconde guerre mondiale avec ses 40 millions de morts, ses génocides, sa barbarie, sa terreur dans les zones occupées. Mais, pour en arriver là, il a fallu de nombreuses circonstances, parmi lesquelles: en Allemagne, crise économique profonde, étranglement économique, Traité de Versailles et tradition nationaliste bien ancrée; passivité occidentale envers Franco pendant la Guerre d'Espagne, puissances occidentales favorables à l'extension de l'Allemagne vers l'est, autorisant le réarmement et l'annexion de territoires, etc. Le mal aurait pu être limité, voire évité, à différents stades de son évolution. L'expérience a aussi montré que les antifascistes de la première heure étaient les mieux préparés à résister, ils ont formé l'ossature de la Résistance intérieure. Finalement, cette catastrophe a été de courte durée – trop longue pour les victimes, bien sûr – en regard de l'Histoire, quand la conscience du danger a enfin atteint tous les milieux visés par le fascisme.

De nombreuses catastrophes ont été circonscrites lorsque la conscience mondiale s'est imposée, c'est le cas de l'interdiction du gaz moutarde utilisé pendant la guerre 14-18 ou la non utilisation de la bombe atomique après les horribles massacres d'Hiroshima et de Nagasaki. Plusieurs conditions sont nécessaires pour éviter les catastrophes, et en premier lieu, c'est sur l'intervention des populations qu'il faut compter. Plus vite survient-elle et plus forte est-elle, plus les "chances" de limiter la casse sont grandes. Oui, mais pour que les populations agissent, ne faut-il pas attendre la catastrophe ? On tourne en rond ? Non, les deux exemples ci-dessus indiquent bien que la riposte est devenue efficace après des drames qui n'étaient cependant pas des catastrophes, suite à une mobilisation à l'échelle mondiale !

C'est donc maintenant, tout de suite, que le combat pour une alternative meilleure est indispensable, et alors, chaque événement malheureux le renforcera. Car, si les catastrophes peuvent être évitées, par contre, les dégâts humains et environnementaux s'amplifieront encore pendant toute une période – la plus courte possible. Le "catastrophisme" résonne comme un appel à la passivité, à la résignation... en attendant le pire. Optons pour le meilleur.

M.N.
Octobre 2010

